

APOLOGIE
DES
EAUX DE SPA,

PAR

MATTHIEU NESSEL,
Docteur en Medecine,

Fils d'EDMOND NESSEL,
aussi Docteur en Medecine.



A LIEGE,
Chez JEAN-FRANÇOIS DE MILST,
Imprimeur de S. A. S. E. 1713.



AVIS AU LECTEUR.

JE ne me flate pas que ce petit Traité vous plaira; quelques années que j'ay de pratique ne suffisent pas pour vous avoir prévenu en ma faveur, ce qui pourtant est le plus necessaire à un Ecrivain, qui souhaite que ses Ecrits soient lûs: on méprise souvent les bons Autheurs dont les noms ne sont pas connus, & ce n'est souvent que la bonne opinion qu'on a des autres, qui met leurs Ouvrages en reputation; aussi n'écris-je pas en qualité de Medecin, puis que mon dessein n'est pas de vous instruire, soit touchant la qualité des Eaux, soit touchant le choix que vous devez faire de l'une ou de l'autre, pour remedier aux maladies dont vous pouvez être accablé, soit touchant la maniére & le tems de les boire, après que tant d'autres en ont écrit assez amplement, & plus doctement que je n'espererois de pouvoir faire; mais seulement de vous découvrir les ecueils & les précipices où vous coureriez imprudemment, en ne

prennant pas de justes mesures pour boire les Eaux, telles qu'elles vous seront ordonnées par des Medecins que vous sçaurez en avoir une par faite connoissance, & une longue & continuelle experience, puis que leurs vertus sont pour le moins autant fondées sur l'experience, que sur la raison: c'est-à dire, qu'on peut les traiter en quelque façon, de remede empyrique, les divers mineraux qu'elles contiennent, ne nous étant pas toûjours, & peut-être jamais, tous connus; & que les mêmes eaux se faisant diverses routes dans les entrailles de la terre, participent tantôt plus, tantôt moins de ceux sur quels elles passent en differens tems. Si vous lisez ce petit Ecrit, peut-être ne vous plaira-t'il pas, par la prévention que vous aurez contre les verités qu'il contient, seduit par les mauvaises raisons avancées par les Protecteurs des Eaux de Chevron, qui autorisées d'un faux cachet, & par des Imprimés & Affiches publiques, ont trompé les personnes trop credules, & les amateurs des nouveautez; c'est de quoi je me mettrai peu en peine, & m'en consolerai aisément, pour n'y avoir employé ni perdu beaucoup de tems, pour n'avoir gâté que très-peu de papier, & pour ne vous avoir pas ennuyé par une longue lecture. Si au contraire, la verité que j'ai l'honneur de vous présenter, peut vous plaire, je m'estimerai trop heureux & trop payé du peu de tems que la charité m'a excité à employer pour le bien de mon prochain, pou l'avantage du Païs, & le soulagement des pauvres malades.



APOLOGIE DES EAUX DE SPA.



Es vertus admirables des Eaux de Spa, leurs effets tout-à-fait surprennans sont si connus par une experience continuelle de plusieurs siécles, qu'elles se sont fait connoître, & sont aujourd'hui en usage dans les Païs fort éloignés. Les Anglois, qui connoissent le mieux les eaux martiales, pour être fort abondantes dans plusieurs de leurs Contrées, & chez qui fleurit la Medecine, autant qu'en aucun endroit du monde, regardent ces sources comme un don particulier du Seigneur.

On sçait cependant combien ils leur préferent les nôtres de Spa, par la grande quantité qu'ils en demandent chaque année, & combien de dépenses ils font, pour ne man-

quer pas d'un remede ſi précieux, & qui ſurpaſſe de loin les effets de toutes leurs ſources.

Ce ſont les experiences continuelles qu'ils ont des bons effets d'un remede ſi ſimple & ſi aisé, qui en attire toûjours très-grand nombre en tems de paix, & qui fait mépriſer à beaucoup d'autres, les dangers de la fatigue du voyage, pour venir en tems de guerre, les boire ſur les lieux; c'eſt-à-dire, à la ſource, d'où ils ont toûjours ſujet de retourner contens, chaque fois qu'ils les ont bû par l'ordonnance des Medecins qui les connoiſſent, & qui ſçavent la difference qu'il y a de l'une à l'autre; & que pendant leur uſage, ils n'ont pas commis des deſordres capables de détruire les bons effets qu'elles ſont accoûtumées de produire, ou d'empêcher qu'on s'attende avec raiſon à ceux qu'elles doivent produire dans la ſuite: je dis dans la ſuite, puiſqu'elles ne profitent pas ſeulement dans le tems de leur uſage, mais encore long-tems après.

Quand je dirai qu'elles abſtergent, inciſent & attenuent puiſſamment les humeurs viſqueuſes, groſſiéres, terreſtres & melancoliques; qu'elles ſont ſpecifiques dans les affections hypocondriaques; qu'elles remedient aux ulcéres des roignons & de la veſcie;

qu'elles ſont très-ſpecifiques en pluſieurs maniéres contre les fleurs blanches des femmes ; qu'elles ſont admirables dans les pâles couleurs, dans le ſcorbut, dans les cachexies, dans la ſterilité des femmes, provenante, ou d'une intemperie froide ou humide, ou d'une trop grande relaxation de la matrice, & autres parties ſervantes à la generation ; dans les obſtructions les plus opiniâtres, même ſcirrheuſes, du foye, de la ratte, des glandes meſaraïques, & dans la gonorrhée ſimple, dans les ardeurs d'urine, dans les douleurs & divers autres ſymptômes des reins & de la veſcie, dans les diarrhées, dyſenteries, & autres flux de ventre, dans les hemorrhagies ſcorbutiques, dans le ſcorbut formel & autres ſymptômes de ce mal (autant à craindre qu'il eſt aujourd'hui à la mode) ce qu'a très-bien remarqué *Wedelius amœnit. med. lib. 1. ſect. 3. cap. 8.*, où il dit, *que les remedes martiaux* (entre quels les Eaux de Spa tiennent un haut rang) *ſont avec raiſon appellés la Panacée, ou le remede univerſel des hypocondriaques & des ſcorbutiques.* Dans les paſſions hyſteriques & autres convulſives, *voyez Junghen de convulſ. & Sydenham.* Dans le Cauchemar, témoin *Dolæus in Encyclop. lib. 1. cap.* 8. Dans les flux déreglés des femmes, dans la gravelle, dans la

jaunisse, de quelque cause elle puisse provenir, même de la pierre : touchant quoi on peut voir Ludovic. Mercat. tom. 2. lib. 1. pag 141., où il dit, qu'*il y a en Flandres au Pays de Liége, une fontaine, dont l'Eau par une certitude & efficace incroyable, absterge & mondifie les obstructions causées par les humeurs ou par les pierres, dans le mezentere, abdomen, les reins, la vescie, la matrice, le foye, &c.* Qu'elles sont un grand préservatif contre les catarrhes & un grand remede contre iceux : Qu'elles tuent toutes sortes de vers dans le corps, ainsi que tous autres insectes, tels qu'ils puissent être : Enfin, qu'elles remedient à la plûpart des maladies cutanées, souvent même par le seul usage externe.

Quand je dirai qu'elles guérissent encore très-grand nombre d'autres maladies fort considerables, je ne dirai que ce que beaucoup d'autres ont dit & observé avant moi, & dont on a vû, & l'on voit continuellement quantité de très-belles experiences.

Bien plus, nous voyons tous les jours quantité de personnes atteintes de maladies, tout-à-fait opposées entre-elles, se guerir par le seul usage de ces eaux. Il est averré qu'elles sont un des plus puissans remedes pour provoquer les menstruës : & une infinité d'experiences nous confirment qu'elles ne sont

pas moins efficaces, pour les réprimer ou arrêter, lors qu'ils sont trop abondans ou immoderez.

Beaucoup de personnes, qui à raison d'une discrasie acide austere de la masse du sang, se trouvent presque toûjours constipées, y trouvent une Medecine aisée & agréable, qui détruisant la cause, leur rend la liberté du ventre ; pendant que d'autres, qui ont toûjours le ventre trop lâche, qui sont atteints de diarrhées & de disenteries invetérées, je veux dire de 3. & 4. ans & plus, se trouvent en fort peu de temps gueris ; les fibres de l'estomac & des intestins rafermies, & hors de danger d'une cachexie d'ailleurs inévitable.

Elles font en ranimant la chaleur naturelle, & les fermens des visceres, & procurant une grande liberté de circulation à la masse du sang, couler les hemorrhoïdes aux personnes à qui elles sont supprimées ou arrêtées au détriment de leur santé, & en moderent ou arrêtent le flux trop copieux ou immoderé qu'en souffrent d'autres.

Ces Eaux (sur tout la Geronster) provoquent fort souvent pendant quelques jours, des vomissemens aux personnes remplies de viscositez, de glairs, de serositez, &c., & ce jusqu'à ce que les premiéres voyes se trouvent

débarrassées ; pendant que nous voyons qu'elles arrêtent subitement, & comme par miracle, les vomissemens les plus inveterez & desesperez des autres.

Il a été observé par tous ceux qui ont eu la moindre connoissance de nos Eaux, qu'elles produisent des effets surprennans dans les Hydropisies, en évacuant les eaux, ordinairement par la voye des urines, & quelquefois par les selles ; pendant que par un effet tout-à-fait opposé, elles resserrent & consolident les vaisseaux limphatiques trop dilatez, rompus ou rongez, d'où découloient les humiditez, qui s'amassant dans quelque capacité du corps ou dans toute l'habitude, formoient cette maladie.

Personne n'ignore qu'elles soient un des plus surs & des meilleurs remedes qu'il y ait pour la gravelle, pourveu qu'on use des précautions necessaires pendant leur usage ; & d'un autre côté, elles remedient [quoi qu'elles soient diuretiques] à l'incontinence d'urine & au diabete.

Mademoiselle Courdaix, fille du Prélocuteur de ce nom, se trouvant à Mastricht attaquée d'une Jaunisse fort facheuse avec tumeur dans l'hypocondre droit, se rendit ici, où par le moyen des remedes que mon très-honnoré Pere lui ordonna, elle en fut bien-

tôt remiſe, mais ſoit par un mauvais regime de vivre ou autrement, elle ne fut pas long-temps ſans tomber dans une hydropiſie aſcite des plus formelles : comme la ſaiſon étoit fort propre pour boire les Eaux, il les lui ordonna de la Fontaine de Geronſter, qui la delivrerent entierement & de l'hydropiſie, & de la tumeur du Foye, en moins de 15. jours. On ſçait cependant combien les hydropiſies ſurvenantes à la jauniſſe avec tumeur au foye, ſont difficiles & de longue haleine à guerir, quand on a le bonheur d'en échaper.

Madame la Marquiſe d'Eynſe ſe rendit à Spa il y a deux ans, pour faire compagnie à Madame la Comteſſe de Bornhem ſon Amie intime. Cette Marquiſe avoit pendant quatre ans continuels épuiſé le ſçavoir de tous les Médecins qu'elle avoit pû conſulter, pour ſe guerir du vomiſſement le plus opiniatre ; de ſorte que les croyant tous, pour ainſi dire, au bout de leur Latin, elle avoit pris la reſolution de commettre uniquement & abſolument ſon mal entre les mains de Dieu & de la nature, qui fait bien ſouvent ce que les remedes n'ont pû faire, & qui en produiroit plus ſouvent de plus grands, ſi on la troubloit moins par des remedes ordonnez mal à propos, ou pris trop ſouvent ou en trop grande quantité.

Mon Pere fut appellé pour Madame la Comtesse, à qui ayant dit son sentiment, il s'informa de la santé de Madame la Marquise, à qui, après avoir été informé de son mal, il persuada de boire les Eaux de Geronster, & fondé sur grande quantité d'experiences de leur vertu en cas pareil, il l'assura positivement d'une prompte guerison.

La proposition d'un remede si aisé, dont elle n'avoit encore pas usé, les experiences qu'on lui citoit, & l'occasion de se trouver à la source, lui firent prendre la resolution de les boire.

On aura, peut-être, de la peine à croire que le premier verre de cette Eau arrêta absolument un vomissement si inveteré: cependant c'est la verité pure, & toutes les personnes qui se trouverent cette année à Spa, peuvent en rendre bon témoignage.

Cette Dame, qui est, ce mal à part, de la meilleure constitution du monde, ne sçavoit à son arrivée se soutenir, sa langueur & son grand abattement paroissoient dans ses yeux, sa physionomie démentoit de beaucoup son âge; elle n'étoit pas beaucoup moins pâle qu'une morte, & elle se trouvoit tellement foible & abbatuë, que ne se trouvant en aucune maniere en état de recevoir, beaucoup moins de rendre des visites, & compa-

paroître dans les aſſemblées, elle n'avoit pris pour ſon voyage, que les habits & les linges, dont elle devoit abſolument avoir beſoin: Mais par un effet auquel elle ne s'attendoit pas, & au grand étonnement de tout le monde, ces eaux n'arrêterent pas ſeulement le vomiſſement, mais en peu de jours raffermirent tout-à-fait les fibres trop relâchés de ſon Eſtomac & des Inteſtins; tous les levains des viſceres ſe ranimérent dans le même temps, la chaleur naturelle ſe reveilla, ſon teint reprit ſa couleur naturelle; & en un mot, elle retourna chez elle la plus contente du monde.

Si jamais remede fut juſtement recommandé pour la cure de la gravelle, ce ſont les Eaux de Spa: cependant ces mêmes Eaux, quoi que diuretiques, arrêtent bien ſouvent, comme j'ai dit, l'incontinence d'urine, & le diabete; ce que j'aurois eu peine à croire, ſi je n'avois été convaincu de cette verité, tant par l'experience ſuivante, que par quelques autres, que mon Pere m'a fait la grace de me communiquer du depuis.

J'avois avec mondit Pere vû pluſieurs fois une Dame Bernardine atteinte d'un flux d'urine ſi copieux, qu'on ne pouvoit en tirer qu'un prognoſtic très-fâcheux, par les ſymptômes qui l'accompagnoient: on ne

negligea rien pour arrêter ou moderer ce flux; & s'il fut opiniâtre, on ne le fut pas moins dans l'usage des remedes, dont quelques-uns, mais sur tout, la poudre d'Herisson lui ordonnée par mon Pere, produisirent de très-bons effets, mais seulement pour un tems.

Monsieur Mariane un des plus anciens Medecins de cette Ville, & homme de longue experience, Parent de ladite Dame, lui conseilla de boire les Eaux de Spa: Elle en fit la proposition à mon Pere; qui ne voulut pas d'abord les approuver, ni les desapprouver, pour ne s'en être jusques-lors servi en cas pareil, mais il lui dit de les essayer pendant quelques jours; ce qu'elle fit avec tel succès, qu'elle en fut entiérement rétablie, & ce sans recheute, depuis plusieurs années.

C'est ici qu'on peut dire avec *Wedelius amœnit. med. lib. 1. sect. 3. cap. 7*, que ces sortes d'Eaux sont souvent, à la confusion des Medecins, l'asyle, & le dernier remede des maladies.

Je pourrois citer quantité d'experiences & d'observations de cette nature; mais comme tout le monde qui connoît ces Eaux & leurs vertus, connoît la verité de tout ce que je viens de dire; & comme d'ailleurs les personnes dont j'ai fait mention, sont encore

toutes en vie, je n'ai pas besoin d'autre preuve que de la verité qu'elles peuvent attester, ni d'en citer davantage : cependant à mon avis, il est à propos, sans craindre d'ennuyer le Lecteur, de raporter encore une observation très-digne de remarque.

Madame la Comtesse de Gymnich vint en Juillet 1711. par ordonnance de mon Pere, à Spa, pour y boire les Eaux à la source. Il n'y avoit que 4 ou 5 jours lors de son arrivée qu'elle avoit crû mourir, en chemin faisant, (car elle venoit de delà le Rhin) Elle avoit gagné une fluxion sur la poitrine, mais des plus violentes, qui jointe à sa grande foiblesse, firent souhaiter à mon Pere qu'elle ne fût pas arrivée. Elle avoit, outre cette fluxion & la foiblesse, une fiévre double-tierce, des coliques convulsives très-violentes qui la r'attaquoient periodiquement, & dangereusement tous les quatre jours, outre des cardialgies, ou douleurs d'estomac insupportables, & quotidiennes, avec une tumeur considerable à la region de la ratte.

Mon Pere qui ne crut pas que de quelque tems elle seroit en état de boire les Eaux, auroit bien souhaité d'abord qu'elle fût chez elle, où elle n'étoit guéres en état de retourner ; mais au bout de deux jours qu'il eut bien examiné, comme il fait chaque an-

née les Eaux des 3 Fontaines, & ayant trouvé que celles de Geronſter ne ſe teignoient pas comme à l'ordinaire avec les feüilles de chêne, qu'elles étoient devenuës plus ſoulfreuſes & moins vitrioliques, il n'héſita plus du tout à les lui faire boire.

Elle avoit actuellement une eſpece de colique avec une douleur très-vive à l'eſtomac, lors qu'il lui en fit boire un verre de 4 à 5 onces, qui ne diminua, ni n'augmenta les douleurs; un quart d'heure après, elle en reprit un ſecond, des effets duquel elle ne ſe loüa, ni ne ſe plaignit.

Son Medecin ordinaire, l'un des plus ſçavans & des plus experts que nous ayons aujourd'hui, mais qui n'avoit pas trop bonne opinion de nos eaux, pour ne les avoir pas ſouvent pratiquées, lui avoit bien ſerieuſement recommandé d'en boire très-peu à la fois, & lui avoit abſolument défendu de les boire froides, ce qui n'embarraſſoit pas peu mon Pere; car d'un côté il ſe trouvoit obligé de faire chauffer un gobelet de vermeil dans lequel on verſoit l'eau qu'elle bûvoit au même inſtant; & de l'autre, elle ne vouloit en boire qu'une quantité ſi petite, qu'il eût été impoſſible qu'elle fournît à la guериſon de tant & de ſi grands maux.

Nonobſtant cette prévention contre la quan-

quantité d'eau que mon Pere vouloit qu'elle bût, elle passa au troisiéme verre, qui diminua fort notablement les douleurs, de sorte qu'il n'eut pas grande peine à lui faire boire ensuite le quatriéme & dernier, dont elle se trouva si bien, qu'elle dit qu'il lui paroissoit, que si elle avoit toûjours de l'eau dans le corps, elle ne se plaindroit pas.

Elle reconnut dans la suite qu'elle avoit eu raison de parler de la sorte, puisque les douleurs diminuoient toûjours à mesure qu'elle bûvoit de l'eau, & ne revenoient qu'après que les effets d'icelles étoient passez avec elles; ce qui lui fit souhaiter, au lieu de se contenter de la très-modique quantité lui préscrite par son Medecin ordinaire, qu'on pût encore les boire les après-midis, comme les matins.

Si les eaux calmoient la violence des douleurs, elles n'alloient pas moins à la destruction de leurs causes; veu qu'on a reconnu & observé diligemment, que quoi qu'elle bût tous les jours la même quantité d'eau, les douleurs qui avoient accoûtumé les premiers jours à se faire ressentir dès que l'eau étoit passée, ont revenu de jour en jour plus tard, jusqu'à ce qu'elles ont entiérement cessé. Ce qu'avoient fait en très-peu de tems la fluxion sur la poitrine, & la double-tierce.

Je me crois obligé d'avertir, que si les douleurs ont continué à revenir pendant les premiers jours d'abord que les eaux étoient passées, elles ont seulement commencé à revenir plus tard, au moment que par les ordres de mon Pere, elle les a bû tout-à-fait froides de la source avec un verre bien froid : & mon Pere & moi avons toûjours remarqué la même chose à tous ceux qui les ont bû des deux maniéres ; de quoi je prie un chacun de se souvenir, & de ne suivre pas, en chauffant ou faisant tiédir les eaux, le sentiment des Medecins, qui ne font pas attention à la fermentation, qui se fait au sein de la terre dans les eaux qui s'y impregnent de divers mineraux, & qui cesse, ou tout au moins diminuë sensiblement, très-peu de tems après qu'elles sont sorties de leurs sources : ce qui paroît évidemment, si on goûte les eaux puisées depuis un seul quart d'heure, & celles qui se puisent là-même de la source, qui se trouveront fort differentes au goût, & à la force qu'elles ont d'enyvrer ; qui ne sçavent pas que la moindre tiédeur, & n'approchant nullement de la chaleur de l'estomac, les met en un instant en un mouvement très-visible, & leur fait perdre leurs forces ; qui n'ont pas remarqué qu'une eau qui aura demeuré quelques heures dans une chambre où l'on

fait du feu, n'entête, ou n'enyvre jamais, comme elle fait lors qu'elle vient de la source, où ces mêmes Medecins, aussi-bien que tous autres sans exception, assurent que les eaux minerales sont incomparablement meilleures, qu'étant puisées d'un seul quart d'heure; de sorte que de leur propre aveu, il s'ensuit de necessité qu'elles doivent être fort alterées, quand elles sont en quelque maniére imaginable, chauffées ou tiédies, ou même qu'elles ont reposé quelques heures dans une chambre à feu. Enfin, qui ne sçavent que le froid actuel, est de soi-même souvent très-utile dans des catarrhes, & dans diverses relaxations des parties internes des premieres voyes; & que d'ailleurs, on peut prévenir toutes sortes d'inconveniens, en les bûvant à petits verres; & en mettant une serviette chaude sur l'estomac; & je sçai que mon Pere défend avec raison, ou n'accorde que très-difficilement, & à regret (à moins d'une douleur de dents, qui soit capable d'empêcher le malade de boire absolument froid) qu'on fasse chauffer un gobelet, dans lequel on verse l'eau froide pour la boire à l'instant; ou qu'on ajoûte quelques gouttes d'eau chaude, à chaque verre de froide. C'est pourquoi, je ne sçai assez admirer la pratique de ceux, qui ne se contentent pas de

la chauffer, mais qui mettent les bouteilles dans l'eau chaude sans bouchon, par où les eaux perdent tout ce qu'elles ont de volatile & de meilleur.

Si elle s'est bien trouvée de ces eaux pendant tout le tems qu'elle les a bû, elle en a encore ressenti des effets sensibles dans la suite, puis qu'au lieu que les accès, qui depuis plusieurs années, nonobstant tous les soins & la vigilance des plus habiles Medecins, revenoient reguliérement de quatre en quatre jours, ne sont revenus que trois seules fois, & avec moins de violence en tout un an; au bout duquel elle est revenuë à Spa, d'où elle partit fort contente de leurs effets.

Ce sont de pareilles merveilles; ce sont les effets d'un remede si simple, mais si puissant, qui surpasse de loin ceux que la main des Artistes nous prépare, qui ont jusqu'ici fait envier au Pays de Liége, un si grand trésor.

Si des effets si differens, si grands, & si extraordinaires que ces eaux produisent, ont d'un côté donné de la jalousie aux uns, elles ont de l'autre évertué les curieux & les sçavans à faire la recherche de diverses sources, qui participent du Mars, dans l'esperance d'y trouver par les mêlanges des autres mineraux qui s'y rencontrent avec celui-ci,

dequoi ſoulager & guerir les maux que les remedes pharmaceutiques, qui ſont en horreur à plus des trois quarts du monde, ne gueriſſent point du tout, ou très-rarement.

Le voiſinage des Fontaines de Spa, qui participent plus ou moins du Mars dans l'une que dans l'autre, & la grandiſſime quantité de ſources martiales qui ſe trouvent au Païs de Liége, ont excité particulierement nos Medecins à travailler à la découverte des qualités & vertus de pluſieurs d'icelles.

Pline, dans le 31. liv. de ſon hiſt. nat., leur a donné occaſion de rechercher la fontaine dont il y fait mention, & que les uns prétendent être à Spa, & les autres à Tongres, ce qu'il ne s'agit pas de diſcuter ici, puis que cette queſtion n'ôte ni ne donne rien aux bonnes qualités & aux vertus des Eaux d'icelle, & que d'ailleurs elles produiſent l'une & l'autre les effets marquez par ce Naturaliſte, avec cette ſeule diſtinction que les Eaux de Spa purgent ordinairement par les urines, & celles de Tongres plus ſouvent par les ſelles, & qu'il eſt fort inutile de la diſcuter, & très-difficile, ſi pas impoſſible, de la décider au juſte.

Cette recherche a fait voir que les Eaux de Tongres, ont leur merite auſſi bien que celles de Spa, & l'analyſe qui en a été faite

publiquement par 32. Medecins, tous expressément convoquez hormis le dernier, qui croyant son aprobation necessaire, a trouvé à propos de s'y rendre, a persuadé & convaincu tout le monde, que Dieu avoit voulu gratifier le Païs de Liége des choses les plus utiles & les plus necessaires au rétablissement des pauvres malades, & à la conservation de la vie de l'homme, puis que pendant que d'un côté, les Eaux des diverses Fontaines de Spa fournissent à la cure d'une infinité de maladies, causées par differens sels & par mille sortes d'obstructions, nous trouvons dans celles de Tongres, un alkali martial très-convenable dans la cure de quantité d'autres causées par differens acides.

Après une experience si longue des vertus & bonnes qualités des Eaux de Spa; après le témoignage de tant d'habiles Medecins, qui ont fait l'analyse des Eaux de Tongres, & qui se sont déclarés pour leurs bonnes qualités differentes de celles des Eaux de Spa, qui seroit-ce qui n'auroit pas juré, que ces Eaux seroient de plus en plus venuës en réputation dans les Païs éloignés. C'est de quoi on n'auroit pû douter, si deux causes n'avoient fait contre ces Eaux salutaires.

La guerre & la misere commune qui l'accompagne, ont fort depeuplé la Fontaine de

Tongres auſſi bien que celle de Spa, mais il
y a tout ſujet d'eſperer, qu'une Paix rame-
nera la tranquillité & l'abondance, & ren-
dant les chemins plus ſurs, les Etrangers ſe
rendront en plus grande foule aux ſources de
ces Fontaines.

Outre le tort que la guerre a fait aux Eaux
de Spa, nous travaillons à les perdre nous-
mêmes: oüi, ce ſont de nos propres Mar-
chands, ce ſont de nos Patriotes, qui pour
contenter leur maudite avarice, ne recher-
chent nullement ce qui peut être utile à leurs
freres ou avantageux à leur Patrie, mais qui
conſultant ſeulement leur interêt, tachent,
pour éviter de payer un impôt très-modique
ſur les Eaux de Spa (dont la moitié s'appli-
que à la réparation des chemins & aux en-
tretenances des fontaines, un quart au ſoula-
gement des pauvres du lieu, & l'autre à l'E-
gliſe & autres œuvres pieuſes, ſelon les oc-
caſions & occurences des temps,) tachent,
dis-je, de s'enrichir, en débitant & vendant
ſous le nom d'Eaux de Spa celles de Che-
vron ou Bru, qui n'ont jamais été en vogue,
ni par conſequent ſujettes à aucun impôt,
quoi qu'ils en ayent exigé le payement des
Etrangers qui ont demandé des Eaux de Spa,
& pour quels mieux perſuader du payement
de l'Impôt ſuſdit, pluſieurs n'ont pas oublié,

ſans craindre la peine capitale auquelle ils s'expoſoient, d'appliquer effrontément un faux ſignet aux Armes de S. A. ſur le même modele qu'eſt fait celui dont on marque toutes les bouteilles qui s'empliſſent à Spa, ce qui a donné lieu au Mandement du Conſeil Imperial, dont voici la teneur.

LES CHANCELIER, *& Gens du Conſeil Privé de la Principauté de Liége, authoriſez par Son Excellence & le Chapitre Cathedral, enſuite de la Commiſſion du Sereniſſime Vicaire de l'Empire &c.*

„ Voulant prévenir le préjudice & les tromperies, qui arrivent très-ſouvent par la ſubſtitution des Eaux étrangéres, qu'on ſe préſume de debiter ſous le nom d'Eau de Spa, enſorte que les malades ſe trouvent fruſtrez de leur eſperance, & les Etrangers rebuttez de venir en ce Païs, pour y trouver le remede convenable à leurs maladies: Nous deffendons très-ſerieuſement à toutes perſonnes, de quelque qualité ou condition qu'elles puiſſent être, d'apporter, voiturer, vendre, ou debiter en cette Cité & Païs de Liége aucune Eau mineralle ſous le nom de *Pouhon*, *Geronſter*, ou *Sauvenier*, ſans le Cachet ordinaire, & ſans être muni au ſurplus d'un Certificat du Magiſtrat de Spa, lequel devra être donné *gratis*, & contiendra la qualité & quantité deſdites Eaux, & la dâte qu'elles auront été puiſées: le tout à peine de

„ confiſcation des bouteilles & barilles, & de 20. „ florins d'or d'amende, pour chaque contravention; Ordonnant, tant au Gouverneur de Franchimont, qu'à tous autres Officiers, Hauts & „ ſubalternes, de tenir la main à l'execution de la „ préſente. Fait audit Conſeil le 6. Juillet 1711.

ROSEN Vt.

Lieu du († Séel.

G. DE SLUSE.

C'eſt ce faux Cachet qui a d'abord & pendant quelque temps trompé tout le monde, qui a été la ſource de tant d'incommoditez, pour ne pas dire avec raiſon, la cauſe de tant de morts : c'eſt l'uſage de ces eaux diſtribuées ſous le nom de celles de Spa, qui a fait décrier celles-ci, auxquelles tous ceux qui croyoient en avoir bû ont innocenment attribué les facheux & funeſtes effets qu'ont produit celles de Chevron, convenables à peu de perſonnes, comme il conſte de la Déclaration du College des Medecins de Liége, dâtée du 7. Septembre 1711., qui ſe voit pag. 23. de ce petit Traité. C'eſt le peu de ſuccès que l'on a trouvé dans l'uſage des Eaux qu'on a crû de Spa, c'en ſont les triſtes ſuites qui ont ſuggeré à nos vendeurs d'eau nouvelle, de crier publiquement que les Eaux de Spa avoient perdu leurs anciennes vertus, de

quoi il constoit, à leur dire, de ce qu'elles ne se teignoient plus si fort avec la noix de galle qu'elles avoient fait du passé, pendant qu'ils sollicitoient quelques Medecins pour avoir des déclarations en faveur des Eaux de Bru, pour pouvoir les debiter sous leur propre nom sans emprunter celui de Spa.

Ils se sont tellement flattez & assurez de pouvoir obtenir telles déclarations, qu'ils ont osé imposer par des imprimez & affiches publiques, que leurs Eaux avoient été par les Medecins approuvées préferablement aux Eaux de Spa.

Mais les Déclarations du College des Medecins specialement convoqué en corps, ont bien fait paroître du contraire, quoi qu'elles n'ayent pas encore fait revenir tout le monde de cette imposture, personne n'ayant crû qu'on permît d'afficher des faussetez, si préjudiciables au bien public, & aux malades en particulier. Ces attestations sont fort positives & en belle forme. En voici la teneur.



En l'Assemblée du Collège des Medecins de Liège, specialement convoqués à la requête du Magistrat de Spa, au lieu accoûtumé le 7. Septembre 1711., pour declarer son sentiment touchant les qualités des Eaux Minerales de Spa, & leur difference avec les Eaux de Bru dit Chevron, & pourquoi lesdites Eaux de Chevron donnent plus de teinture étant transportées dans les Païs étrangers, que celles de Spa.

„ NOus les Medecins composans ledit Collé-
„ ge, déclarons que les Eaux de Chevron
„ prennent plus de teinture avec la noix de galle,
„ que celles du Pouxhon de Spa, à raison d'un
„ sel âcre, vitriolique & fixe, dont elles sont im-
„ pregnées au delà de celles de Spa, qui ont un
„ vitriol de Mars beaucoup plus temperé par des
„ parties sulphureuses, qui émoussent leur acti-
„ vité, par où nous les estimons incomparable-
„ ment davantage, ayant reconnu, & reconnois-
„ sant tous les jours, que les plus vitriolées, où
„ l'acide prédomine ouvertement, ne se pren-
„ nent pas impunément, par les personnes in-
„ commodées de maladies de poitrine, de ca-
„ tarrhes, & autres accidens, où un acide mor-
„ diçant peut être nuisible : raison pourquoi nous
„ défendons l'usage des sources qui se trouvent
„ à la Fontaine d'Or, & à la Croix blanche dans
„ Spa, & de la Fontaine du Tonnelet (en distant
„ environ demie heure) extrémement vitriolées
„ & piquantes, même au delà de toute autre à
„ nous connuë, & qui prennent avec la noix de

„galle, une teinture très-considerable, de quoi
„nous venons de faire la preuve, ayant par là
„beaucoup de rapport avec celles de Chevron;
„toutes les personnes qui en ont usé pendant
„deux ou trois jours, ayant été obligées de dé-
„sister.

„La Fontaine de Geronster ayant un vitriol
„de Mars volatil, & abondante en soulfre de ce
„Mineral, se prend utilement, avec des effets
„surprennans dans les catarrhes les plus violens,
„& dans quantité d'incommoditez de la poitrine;
„ce qui ne se peut dire des eaux plus vitriolées,
„qui au contraire les augmentent.

„La Saviniére impregnée des mêmes princi-
„pes, & n'ayant qu'un vitriol fort temperé, se
„trouvent d'un grand succès à calmer les gran-
„des effervescences du sang, à en corriger la
„dyscrasie saline, & à éconduire le sable & le
„gravier par la voye des urines: Le contraire
„de quoi arrive aux eaux plus vitrioliques, qui
„augmentent la fermentation des liqueurs.

„De sorte qu'y trouvant des qualités plus tem-
„perées, se prennant avec grand succès, & en
„ayant vû (comme de la Geronster & du Poux-
„hon) de bons & surprennans effets dans des
„maladies très-differentes, outre les observa-
„tions & les rapports sinceres que nous ont laissés
„nos Prédecesseurs depuis plusieurs siécles, nous
„jugeons que les Eaux de Spa sont en tout pré-
„ferables à celles de Chevron.

„Enfin, comme nous apprennons, que tous
„les Etrangers sont persuadés que les Eaux de
„Geronster & de la Saviniére ne se transportent
„pas, & qu'elles ne sont pas de garde, nous a-
„vons crû être obligés de déclarer, comme nous

„faiſons par cette, qu'étant bien conditionnées, „c'eſt-à-dire, puiſées en un temps propre, & „bien bouchées, elles ſe gardent pluſieurs an„nées dans leur entier. En foi de quoi nous „avons ordonné à notre Greffier ſermenté, d'in„ſerer cette notre préſente Déclaration à notre „Regître, & d'en donner une ou pluſieurs co„pies aux Bourguemaîtres de Spa, & autres, „toutes les fois qu'il en ſera requis.

Lieu (†) du Sécl.

A. ANRADE *Greffier du Collége de la Medecine.*

Il me paroît que cette déclaration eſt en aſſez bonne forme, pour convaincre le public de l'impoſture repriſe dans les affiches de nos Marchands, & les offres qu'ils ont faites au Magiſtrat de Spa, de ne faire empiir, ni d'envoyer d'autres eaux que celles de ce lieu, aux Pays étrangers, pourveu qu'on voulût leur faire grace d'une partie de l'Impôt ordinaire. Enfin, le cachet fait ſur le modéle de celui de Spa, qu'ils ont appliqué ſur les bouteilles qui s'empliſſoient à Chevron, ou Bru, font voir clairement qu'ils n'ont jamais debité ces eaux, comme meilleures que celles de Spa, mais comme plus propres à aſſouvir leur avarice, au grandiſſime détriment des perſonnes qui ſe ſont fiées à leur bonne ou mauvaiſe foi.

Comme ils ont eu l'adresse ou la malice de confondre toutes les Fontaines sous le seul nom d'Eau de Spa, j'ai crû qu'il étoit de mon devoir d'informer le Lecteur, qu'il se trouve à Spa, & près de ce Bourg, beaucoup de sources martiales, dont cinq sont connuës par leur nom propre, sçavoir le Pouxhon, la Geronster, la Saviniere, le Watroz, & le Tonnellet, dont les 3 premieres sont en très-grand usage, rarement la quatriéme, & presque jamais celle du Tonnellet, qui est la plus analogue, & qui a le plus de raport aux Eaux de Chevron.

Il faut sçavoir de plus, que le Pouxhon, la Geronster, & la Saviniere ne conviennent pas dans les mêmes maladies. 1. parce qu'elles sont très-differentes entr'elles. 2. parce qu'il conste par l'experience journaliére, que l'usage d'une, est très-souvent pernicieux aux personnes, à qui l'usage d'une autre seroit tout-à-fait necessaire. 3. que le mauvais usage qu'on fait indifferemment de l'une ou de l'autre, est très-dangereux. Le tout quoi se verifie par la resolution du *Quaritur*, présenté au Collége des Medecins de Liége, dont voici les copies.



QUÆRITUR.

On demande à Mrs. les Préfect & Assesseurs du College des Medecins, à Liege.

„ I. SI les Eaux de Spa sont de même qualité
„ que celles de Cheveron, ou de Bru, de
„ Nivarlez, de Pouhon en Ardenne, & autres
„ qui se vendent à Liége, sous le nom des Eaux
„ de Spa.

„ II. Si les trois Fontaines usuelles de Spa,
„ conviennent en qualité entre elles-mêmes.

„ III. Si l'usage d'une, n'est pas très-souvent
„ pernicieuse aux personnes à qui l'usage d'une
„ autre seroit très-salutaire.

„ IV. Si Messieurs ne croient ou ne sçavent
„ pas que le mauvais usage qu'on fait indiffe-
„ remment, est très-dangereux.

„ V. Si les vertus des Eaux de Spa, recon-
„ nuës depuis tant de siécles, & si recomman-
„ dées chez tous les étrangers, ne conviennent
„ dans une infinité d'incommodités, où les au-
„ tres peuvent être très-nuisibles.

„ VI. Enfin, si Messieurs ordonnent souvent
„ à l'exclusion de celles de Spa, les Eaux étran-
„ géres ci-dessus ; & si aucun peut dire de les
„ avoir jamais preferées, ne fût dans des cas
„ extraordinaires, où la quantité & le poids de
„ Mars fût jugé necessaire.

HUBERT MARECHAL *Bourguemaître de Spa.*

RESOLUTION.

EN L'ASSEMBLE'E du Collége des Medecins de Liege ; convoquez à l'instance du Sr. HUBERT MARECHAL, *Bourguemaître de Spa , & à ce Deputé par le Magistrat dudit Lieu , le 6. Juillet* 1711. *à huit heures du matin.*

„ LA-même nous étant présenté un *Quæritur*, „ contenant les six Articles suivans : Nous „ les Préfect & Assesseurs dudit Collége, disons

„ Au premier, qu'elles sont fort differentes.

„ Au second, qu'elles sont très-differentes.

„ Au troisiéme, qu'il conste par l'experience „ journaliére.

„ Au quatre, que nous le sçavons par notre „ experience.

„ Au cinq, qu'il est très-sûr, & que l'expe- „ rience l'a fait connoître.

„ Au sixiéme & dernier, déclarons de n'avoir „ jamais preferé les Eaux étrangéres à celles de „ Spa ; même de ne les avoir jamais ordonné „ qu'à de certaines personnes particuliéres, ca- „ pables de les porter.

„ Nous pouvons dire de plus, en resultat du „ prémis, que Nous, nos Confréres, les mala- „ des, & tout le Public, sont souvent trompés „ par la substitution des Eaux étrangéres, qu'on „ debite sous le nom d'Eau de Spa ; par où les „ Medecins se trouvent souvent accusés d'igno- „ rance, les malades frustrés de leur esperance.

„ &

„ & les Etrangers rebuttés d'apporter du profit „ à ce Pays; ſans tous les autres inconveniens, „ auxquels il ſeroit à ſouhaiter qu'on apportât „ les remedes convenables Ordonnant à notre „ Greffier ſermenté d'enregiſtrer le préſent *Quæ-* „ *ritur* avec notre Reſolution, & en donner „ copie toutes les fois qu'il en ſera requis, avec „ appoſition de notre Cachet ordinaire.

A. ANRAET, *Greffier du Collége des Medecins, par ordonnance.*

Lieu (†) du Séel.

Faut-il maintenant s'étonner, ſi les trois quarts des perſonnes, à qui on a ordonné de boire les Eaux des Fontaines de Spa, & qui ne pouvant les boire ſur les lieux, les ont bû à Liége & ailleurs, ſe ſont plaints hautement de leurs mauvais effets, les uns dès les premiers jours, les autres un peu plus tard, & les autres ſur la fin ou quelque temps après. Combien d'aſthmes, de toux très-violentes, de fluxions dangereuſes de poitrine, de maux d'eſtomach & autres conſiderables n'ont-elles pas cauſé? pendant que ceux qui les beuvoient à la ſource même, ou les recevoient bien conditionnées & de main ſure, ſe ſont trouvez delivrez de pareils maux, par l'uſage de la Geronſter, qui eſt aujourd'hui autant martiale qu'aucune des autres, & qui contient le plus de Mars en ſubſtance, comme on peut aiſement reconnoître

de ses feces calcinées & dépoüillées de leur sel vitriolique par le moyen de l'exiviation, si on en aproche la pierre d'aiman, qui loin d'avoir perdu de ses anciennes vertus, est devenuë (depuis qu'elle prend moins de teinture avec la noix de galle) beaucoup meilleure pour la guerison de ces sortes de maux: je veux dire, depuis que ses eaux sont devenuës moins vitrioliques & plus soulfreuses; ou bien depuis qu'elles n'ont plus de rapport avec les eaux de Chevron, dont la grande pesanteur se trouve insupportable à la plûpart de ceux qui les boivent; quoi que nos Marchands ayent faussement insinué par leurs affiches publiques qu'elles avoient été trouvées beaucoup plus legeres que celles de Spa. Mais laissons ces Marchands à part, je les crois assez punis par la découverte de leur fourberie, & par la connoissance qu'on a du tort qu'ils ont fait aux pauvres malades, à qui les Eaux de Spa avoient été ordonnées à propos par les Medecins, en envoyant en leur place des eaux autant dangereuses & mal substituées que celles qu'on demandoit auroient été salutaires. Et venons à nos Mercadans, je veux dire cette foule de petits Marchands, qui vendent en Ville des Eaux bouteille par bouteille.

Si nous examinons le nombre de ces Mar-

chands en détail, & la grandissime quantité d'Eaux qui se boivent à Liége sous le nom de celles de Spa; c'est là que les tromperies & les qui pro quo nous sauteront aux yeux, puis qu'ils conste que de cette foule de Mercadans il n'y en a que très-peu qui ayent depuis un an receu de veritables Eaux de Spa, ce qui se verifie par le Regître de ce lieu, & que de ce petit nombre, il s'en trouve encore plusieurs qui debitent d'autres eaux sous le même nom.

Car ils ont trouvé le moyen d'accommoder tout le monde d'Eaux du Pouxhon, de la Geronster & de la Saviniere, en livrant à chaque fois & pour chacune de ces Eaux, les universelles de Chevron, d'où n'arrivent pas peu de desordres, tels que peuvent juger ceux qui auront pris la peine de lire les Déclarations du College des Medecins de Liége, ci-devant marquées.

De sorte que de quelque côté on regarde la plûpart de ces Marchands, de ces Mercadans des Eaux, on ne voit que des tromperies & des faux vendeurs. Mais j'apprens avec plaisir que voyant leurs fourbes découvertes, & qu'on travaille à corriger des abus si dangereux, ils ont enfin pris la resolution d'enfiler le chemin qui mene à la découverte des vertus des Eaux de Chevron, & j'ap-

prens qu'on doit bien-tôt, c'eſt-à-dire avant la ſaiſon, faire part au Public de ce qu'on y a & aura découvert de meilleur, avec pluſieurs obſervations curieuſes, bien au-delà des effets que produiſent les Eaux de Spa, & qu'ils auront pour cela employé des Medecins qui auront long-temps pratiqué les Eaux, que je regarde comme un remede autant empirique que rationel.

Je veux bien, pour qu'ils ne produiſent pas un ouvrage imparfait, & qu'ils n'encourent une juſte critique, les avertir de quelques points qu'ils ne doivent pas oublier ; ſçavoir.

1. De prouver que les Eaux de Chevron ſont plus legeres que celles de Spa, pour être plus Martiales.

2. Qu'un vitriol de Mars volatil & temperé, tel que celui qui ſe trouve dans les Eaux de Spa, moins convenable à quantité de maladies de la poitrine & autres, que le ſel acre, vitriolique & fixe qui ſe trouve dans celles de Chevron.

3. Que le vitriol du Mars convient également ou convient ſon ſoulfre.

4 Qu'un vitriol tel qu il ſe trouve dans les Faux de Chevron, eſt utile aux perſonnes qui ont la poitrine foible, qui ſont ſujets à la goute, au catharres & autres maladies de cette partie.

5. Que les Eaux de Spa ne se transportent & ne se gardent pas, nonobstant les Déclarations du College.

6. Qu'en tout cas on ne sçauroit les garder en mettant un doit d'huiles d'amandes douces ou d'olives, sur chaque bouteilles de ces Eaux, ou couchant seulement les bouteilles sur les côtés, en sorte que le goulon soit parallele au fond.

7. Que les Eaux de Spa ont produit plus de mauvais effets & moins de bons, depuis le changement prétendu d'icelles.

8. Que les Eaux de Spa ont moins de Mars que devant.

9. Qu'elles ont moins de forces & entêtent moins ceux qui les boivent un peu vite qu'elles ne faisoient auparavant.

Qu'ils se souviennent enfin, qu'à moins de prouver le contenu de ces 9 petits Articles, ils ne pourront éviter de chanter la palinodie, & d'avoüer malgré eux la fausseté des contenus de leurs Imprimés.

J'ajoûterai, outre ces advertences salutaires en faveur des Eaux de Chevron, qu'on ne peut pas nier, qu'elles ayent quelque merite, comme fort martiales; Et qu'en certains cas, & par raport aux personnes particulieres qui les boiront, c'est-à dire, aux personnes robustes, qui ont la poitrine &

l'estomac bon, & qui ne sont sujets aux catharres, aux fievres, aux grandes effervescences du sang, & autres maux auxquels un vitriol acre est nuisible, mais qui sont simplement remplis d'obstructions grossieres, terrestres & mélancholiques, elles peuvent souvent produire de très-bons effets.

En attendant qu'on profite de ces bons avis, je pourrai mettre en ordre & par écrit les observations differentes que mon Pere & moi ont fait, touchant les effets d'une & l'autre de ces Eaux, avec celles que quelques Confreres ont bien voulu nous communiquer : mais je n'en marquerai aucune qui ne regarde des personnes actuellement en vie, qui puissent rendre bon témoignage de leur verité.

FIN.





